

## En savoir plus sur les dioramas...

En évoquant dès le 17 janvier 1896 dans *L'Aïoli*, revue régionaliste, l'utilisation de mannequins grandeur nature pour présenter le « costume national » des Arlésiennes, Frédéric Mistral adopte là un parti muséographique récusé par les artistes du Comité français pour la présentation des costumes populaires à l'Exposition Universelle de 1867, mais qui semble connaître un regain de faveur autour des années 1880. Dans ce vaste débat qui agite les milieux scientifiques et folkloristes de la fin du XIXe siècle, le poète retient l'effet réaliste que procure le mannequin et souhaite l'appliquer à son « musée du peuple ». Son choix s'apparente à ceux pris dans les musées d'ethnographie naissants. L'information sur ces nouveaux musées est largement diffusée par la *Revue des Traditions Populaires*. L'exemple le plus saisissant dans l'utilisation du mannequinage concerne le musée de Quimper (créé en 1874 mais réorganisé en 1881). Au Palais du Trocadéro dont Frédéric Mistral a pu éventuellement visiter les salles lors de ses voyages à Paris pour les fêtes félibréennes de Sceaux et lors de la parution de son ouvrage *Nerto*, les mannequins sont plutôt utilisés pour scander la présentation d'objets.

Au Museon Arlaten, Frédéric Mistral ne se contente pas d'imiter ces exemples. Dans les *Instructions pour la récolte des objets d'ethnographie du pays arlésien* qui sert de manuel de collecte, le Dr Emile Marignan précise certes que des mannequins sont nécessaires pour donner vie à une farandole, un intérieur provençal ou à un gardian de Camargue, mais il indique également que ce musée doit comporter une section « Anthropologie » regroupant des photographies des types locaux, moulages des têtes, mains et poitrines de femmes, des échantillons de cheveux, etc. Le Dr Marignan compile donc les observations d'anthropologie physique faites sur la population locale et demande au statuaire Claude-André Férigoule (1863-1946) de modeler les mannequins d'après nature, en cherchant à obtenir des portraits réalistes d'individus considérés comme des archétypes de la population provençale. Le sculpteur, aidé par son épouse qui avait étudié les mannequins du musée de Chambéry, répond avec brio à la demande et s'efforce de rendre vrais les personnages en utilisant la terre, le plâtre, les cheveux naturels et les yeux de verre coloré tout en évitant la cire qui donne rapidement un teint cadavérique aux personnages.

Moyen commode et attrayant de présentation, le mannequin est devenu au Museon Arlaten un objet de collection à part entière et une sculpture ethnographique. Pourtant, au fil des décennies, public et muséologues n'ont retenu de ces personnages que l'attrait de présentation, la signification anthropologique de ces mannequins s'est donc estompée. Entre les deux guerres, le débat pour ou contre les mannequins dans les musées redevient houleux. Les articles de H.P. Touzet publiés entre 1929 et 1930 dans la *Revue des Provinces de France*, les prises de position d'Arnold Van Gennep dans l'ouvrage *Le Folklore* en 1924, les propos nuancés d'Albert Maumené dans le périodique *La vie à la campagne* créé en 1906 alimentent ce débat récurrent.

A partir de 1936, Fernand Benoît, archéologue et érudit devenu conservateur du Museon, envisage d'étendre ces représentations à la section des vêtements du XVIII<sup>e</sup> siècle, en s'appuyant sur l'intérêt que Frédéric Mistral portait au tableau d'Antoine Raspal « L'atelier des couturières ». Il justifie la mise en place en 1940 d'une reconstitution avec des mannequins grandeur nature de cet atelier en la présentant comme un écho, un double des dioramas, une mise en situation de l'histoire du costume. Plus de quarante ans après l'ouverture du Museon Arlaten, le même choix concernant les mannequins est opéré, mais l'argumentaire, lui, a considérablement évolué. La présentation s'éloigne désormais du propos anthropologique, pour devenir document historique, tout en restant une technique attrayante de présentation. C'est le même statuaire, Claude-André Férigoule alors très âgé qui œuvre au musée une deuxième fois.